

LA FOI, UNE CONFIANCE INCONDITIONNELLE
in Gerd Theissen, *Questions de foi. Dire le christianisme autrement,*
Olivétan, Salvator, 2021

N.B : Les § en caractères bleus seront spécialement étudiés lors de notre soirée du 8 novembre.

193 Comment le Saint-Esprit agit-il dans l'être humain ?

DIEU EST PRÉSENT DANS LA FOI COMME UNE CONFIANCE INCONDITIONNELLE. La foi ne peut pas se fonder à partir du monde. Mais une foi aussi minuscule qu'un grain de moutarde suffit pour traverser les crises du monde. La foi nous confère une stabilité fondée au-delà de nous-mêmes. Nous restons ainsi nous-mêmes dans tous les changements bien que nous ne soyons que des fragments. La foi justifie l'être humain qui ne peut justifier sa vie. Dans la foi, les humains éphémères sont pénétrés par l'Esprit de Dieu. Sans la foi, le MOI se perd.

DIEU EST PRÉSENT DANS L'ESPERANCE COMME UNE ASSURANCE INCONDITIONNELLE. L'espérance *pour le monde* surmonte nos désirs égoïstes. Nous espérons pour d'autres ce que nous ne vivons plus nous-mêmes. L'espérance *pour nous* se fie à l'assurance d'être pour toujours à l'abri dans l'Esprit de Dieu } nous ne savons pas nous-mêmes comment. L'espérance que nous avons *pour nous et pour le monde* est l'assurance que l'Esprit de Dieu pénètre le monde de part en part. Le monde espère en la justification par Dieu face à la souffrance et à la mort. Sans espérance, le MONDE meurt.

DIEU EST PRÉSENT DANS L'AMOUR COMME UNE APPROBATION INCONDITIONNELLE. Personne ne peut se donner de l'amour à soi-même. Personne ne peut s'accepter soi-même sans être accepté par autrui. Nous sommes d'abord un écho de l'amour des autres. Par la suite, nous devenons des acteurs et participons aux échanges de respect et d'amour. À la fin, nous découvrons que l'amour est l'essence de Dieu : « *Dieu est amour*¹. » L'amour n'a pas besoin de justification. Il a son sens en lui-même. Sans amour, JE et TU passent à côté l'un de l'autre.

La foi, l'espérance et l'amour sont la présence de Dieu dans l'être humain^{e2}. La foi justifie l'homme. L'espérance justifie Dieu. Seul l'amour ne se justifie pas. C'est le plus grand des trois. Par l'amour, nous approuvons le monde, le prochain et la vie. L'Esprit de Dieu est approbation inconditionnelle de la vie.

194 Qu'est-ce que la foi ?

La foi est confiance inconditionnelle. Elle ne compte pas sur ceci ou cela dans le monde, mais sur le fondement du monde. La foi crée la confiance dans la vie, dans les autres êtres humains et en soi-même.

1 1 Jn 4.16.

2 Cf. 1 Co 13.13.

Sans CONFIANCE DANS LA VIE, personne ne peut sortir dans la rue. À chaque instant, une tuile peut nous tomber dessus, une auto nous renverser, un criminel nous agresser. Nous faisons confiance que tout se passera bien. Un observateur pourrait penser : les humains qui ont confiance dans la vie agissent comme s'ils étaient liés à une puissance qui sait tout et est capable de tout, une puissance qui a organisé le monde avec bienveillance.

Sans CONFIANCE DANS LES ÊTRES HUMAINS, nous ne pouvons pas vivre ensemble. Nous devons faire confiance aux autres, nous devons compter qu'ils tiendront parole, qu'ils feront preuve de discrétion, qu'ils n'abuseront pas de leur supériorité. Les autres correspondent à nos attentes lorsque nous leur faisons confiance. La confiance les aide à changer. La foi a elle aussi une force productrice de ce genre : « Une foi grosse comme un grain de moutarde peut déplacer des montagnes³. » L'être humain change, Dieu devient un autre pour lui. La confiance déçue blesse d'autant plus profondément et précipite dans la désespérance.

Sans CONFIANCE EN NOUS-MEMES, nous ne pouvons pas surmonter les crises de la vie. La confiance en soi n'est pas quelque chose que l'on peut produire soi-même. Nous l'avons obtenue parce que d'autres nous ont offert leur confiance lorsque nous étions encore enfants. Durant toute notre vie, cela nous aide à surmonter ce qui ébranle notre confiance en nous-mêmes. La foi biblique est aussi une foi en situation de crise : c'est le courage de vivre qui est crucifié et enterré pour sans cesse ressusciter à partir de rien.

D'après Luther, la CONFIANCE EN DIEU distingue Dieu de l'idole : « Si ta foi et ta confiance sont justes, ton Dieu est également le vrai Dieu. Si ta confiance est fautive et mal placée, le vrai Dieu n'est pas là non plus. Car ces deux choses vont de pair, la foi et Dieu. Ce à quoi ton cœur est attaché et à quoi tu fais confiance, c'est à proprement parler ton Dieu⁴. »

La foi est confiance inconditionnelle. Elle ne se fie pas à quelque chose dans le monde, mais au fondement du monde : à Dieu.

195 Qu'est-ce qui ébranle la confiance que nous nous portons les uns aux autres ?

Parce que nous avons appris à être aimables, nous ne voulons pas croire à quel point nous sommes impliqués dans la souffrance des autres. Les autres sont défavorisés par la répartition des chances : ils ont moins de possibilités d'avoir

3 Cf. Mt 17.20.

4 Paraphrase de Martin Luther, *Le Grand catéchisme*. Explication du premier commandement, in : Martin Luther, *Œuvres*, vol. VII, Genève, Labor et Fides, 1962.

accès à la nourriture, à des soins médicaux ou à de la formation. La violence structurelle raccourcit leur vie.

Souvent, nous nous faisons réciproquement du tort dans de petits conflits : pourquoi mène-t-on autant de petites guerres quotidiennes ? Pourquoi ces conflits poussent-ils les humains au bord du désespoir ? C'est une consolation bien faible que de se rappeler que de grandes guerres seraient plus graves encore. Dans la vie quotidienne aussi, on s'arme et on se calomnie, on espionne et se sabote, on capitule et on anéantit. Si les petites guerres s'organisaient, nous aurions une grande guerre. Heureusement que notre méchanceté s'épuise la plupart du temps en petites méchancetés.

Que l'être humain soit inoffensif dans ses rapports avec les autres humains est une rumeur qui n'a rien d'inoffensif.

196 Qu'est-ce qui ébranle la confiance que nous avons en nous-mêmes ?

Parce que nous apprenons dès notre jeunesse à défendre nos intérêts, nous ne voulons pas admettre que nous nous faisons du tort par ce comportement destructeur. Nous vivons contre nous-mêmes. Nous sommes notre pire ennemi. Tout ce que nous faisons avec excès détruit notre liberté. Nous sommes mus par la soif d'argent et de reconnaissance, de pouvoir et de jouissance, de sexe et d'alcool, de travail et de performance. Pourquoi transformons-nous en une prison dans laquelle nous nous enfermons même ce qui est utile et source de joie lorsqu'on le pratique avec mesure ? Outre que, la plupart du temps, nous y enfermons aussi quelques-uns des proches auxquels nous sommes liés.

Que l'être humain soit inoffensif dans ses rapports avec lui-même est rumeur qui n'a rien d'inoffensif.

197 Qu'est-ce qui ébranle notre confiance dans les règles ?

Parce que nous avons appris à être corrects, nous ne voulons souvent pas le reconnaître : au quotidien, le droit et l'honnêteté sont constamment mis à mal. Pour beaucoup, ne pas respecter les règles, faire usage avec mesure de la tromperie, de la manipulation et de l'intimidation, relève de l'intelligence pratique. Ils se justifient en disant que tout le monde fait la même chose. En fait, lorsqu'on en arrive à justifier sa propre corruption en faisant valoir que la corruption est la règle, c'est que la corruption a atteint un stade avancé.

Mais lorsque nous portons la morale en étendard, ne cherchons-nous pas aussi à dominer subtilement nos proches ? N'en va-t-il pas davantage de notre supériorité que du droit ? Ou bien pouvons-nous nous permettre le « luxe » d'être moraux

parce que nous vivons sans soucis et nous n'avons pas besoin de nous livrer à des exercices de contorsion ?

Que l'être humain soit inoffensif parce qu'il a appris ce que sont le droit et les règles est une rumeur qui n'a rien d'inoffensif. Nous faisons le mal avec les meilleures intentions du monde.

202 Comment la foi du Nouveau Testament est-elle devenue une force de salut ?

Seule la foi rend juste. Par la foi, l'être humain obtient une reconnaissance inconditionnelle devant Dieu, indépendamment de ce qu'il a fait, indépendamment de sa réussite et de son échec, de sa sagesse ou de sa folie, de son statut et de son origine. Indépendamment de son comportement, l'être humain a une valeur infinie } maintenant et dans l'éternité.

L'épître aux Romains déploie ce message dans une série d'images. Chaque image ouvre sur un dilemme qui requiert une nouvelle image qui échoue à son tour.

Dès sa jeunesse, Paul était familier du principe : qui accomplit la loi est reconnu par Dieu⁵. L'image du juge juste est l'expression de l'humanisme juif : Dieu croit l'être humain capable de faire le bien et de rejeter le mal. Mais Paul constate : tous échouent à faire le bien. D'après sa propre loi, Dieu devrait tous les condamner à mort.

Une seconde image répond à ce dilemme : Dieu veut justifier les humains à cause de leur foi, bien qu'ils soient tous des pécheurs⁶. L'image de l'acquiescement est l'expression d'une miséricorde radicale. En soi, c'est un délit d'acquiescer les coupables et de désavantager les justes. Mais si tous sont pécheurs, personne n'est désavantagé. L'acquiescement prononcé par Dieu profite à tous. Dieu reste juste. Le nouveau dilemme est : pourquoi l'être humain devrait-il encore s'astreindre à faire le bien si Dieu l'acquiesce de toute façon ?

Paul répond à ce dilemme avec une troisième image, l'image de la métamorphose⁷ : les humains meurent avec le Christ dans le baptême. Ils laissent le péché derrière eux, comme une personne décédée a définitivement laissé sa vie derrière elle. Ils ne peuvent pas davantage pécher qu'un mort peut revenir à la vie. L'être humain métamorphosé fait spontanément le bien, comme un bon arbre produit spontanément de bons fruits⁸. Le baptême le délivre du péché. Il est un nouvel être humain. Mais qu'en est-il alors des juifs et de tous les autres humains qui ne sont pas baptisés ?

5 Ro 1.18|3.20.

6 Ro 3.21|5.21.

7 Ro 6-8

8 Cf. Mt 12.33-35.

Ce dilemme conduit à la quatrième image du salut, l'image de l'élection. Le salut est fondé dans l'élection⁹. Dieu a élu des humains au salut avant qu'ils ne soient nés, avant qu'ils aient pu agir et croire, avant qu'ils aient pu se tromper et échouer. Au milieu de l'histoire, Il peut faire un nouveau choix. D'un peuple qui n'était pas son peuple, Il peut faire son peuple¹⁰. Même si les juifs ne croient pas au Christ et sont les ennemis de Paul, Il peut les élire et Il le fera. Grâce à une apparition céleste, Il convaincra tous les juifs exactement comme il a jadis convaincu le juif Paul par son apparition devant Damas, alors que Paul était encore l'ennemi des chrétiens. Dieu se tourne vers l'être humain que l'être humain se tourne ou non vers lui. « Tout Israël sera ainsi sauvé¹¹. »

Nous lirions volontiers chez Paul : tous les humains seront ainsi sauvés. Paul n'a pas répondu à ce dilemme. Si tous ceux qui combattent l'évangile au sein d'Israël sont sauvés, tous les païens qui ne connaissent pas l'évangile ou qui le rejettent devraient l'être aussi. Paul ne le dit pas directement. Mais on a compris Paul de la bonne façon lorsque, plus tard, quelqu'un a écrit en son nom : Dieu veut « que tous les humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité¹². » Paul a-t-il voulu insinuer cela lorsqu'il disait : Adam était le père de tous les humains, le Christ celui d'une nouvelle humanité¹³ ? Tous les humains n'ont-ils pas vocation à appartenir à l'humanité sauvée ? N'a-t-il pas défendu publiquement cette conviction quand, dans l'hymne de l'épître aux Philippiens, il écrit qu'à la fin tous les êtres au ciel, sur la terre et sous la terre louent Jésus et Dieu¹⁴ ?

À la fin de l'épître aux Romains, Paul revient en tous cas à sa première doctrine du salut¹⁵. Le salut se réalise par l'accomplissement du bien. Bien agir n'est toutefois plus la condition du salut, mais sa conséquence. Par gratitude, les humains honorent Dieu avec de bonnes œuvres. À la fin, Paul restaure pour tous les êtres humains l'humanisme juif dans lequel il avait grandi : l'être humain répond à l'appel de Dieu par de bonnes œuvres et a confiance que Dieu les accepte.

206 La prière est-elle un monologue ?

Il y a de nombreuses formes de prière. Toutes possèdent une puissance de changement.

Il y a la contemplation du monde et de la vie ; elle est pleine de gratitude, mais ne sait pas que faire de cette gratitude. L'être humain reconnaît : il est convoqué à la louange. Sa louange s'élève vers un ciel inconnu.

9 Ro 9-11.

10 Ro 9.25 = Os 2.25.

11 Ro 11.26.

12 1 Tim 2.4.

13 Ro 5.12-21.

14 Ph 2.10-11.

15 Ro 12-15.

Il y a une contemplation qui réagit aux miracles de la vie ou aux failles dans le quotidien. Quelque chose nous a touchés ou nous a dérangés et veut pouvoir être accueilli. Notre monologue est la réponse à un appel.

Il y a une contemplation qui fait partie d'un monologue plus vaste. L'Esprit de Dieu prononce en nous des paroles que nous ne saisissons pas : « *Car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables*¹⁶. »

Il y a une contemplation sous le regard d'un TU. Dieu est présent. Il a tout créé, y compris les pensées qui se dirigent vers lui, y compris le JE qui se tourne vers lui, y compris la capacité de parler. Nous parlons autrement si nous savons que quelqu'un peut nous entendre. Nous pensons autrement si nous savons que quelqu'un nous confronte à ses questions. Nous devenons des êtres humains différents lorsque nous prenons conscience : nous sommes créés.

Il y a une prière qui cherche seulement à être au clair sur ce que doit faire celui qui prie¹⁷. Il demande la sérénité d'accepter les choses qu'il ne peut pas changer. Il demande le courage de changer les choses qu'il peut changer. Il demande la sagesse de savoir distinguer les premières des secondes. Cette prière porte en soi son exaucement.

Il y a une prière qui demande d'être épargné par le malheur. Personne ne sait ce qui se passera. Si le battement d'ailes d'un papillon peut déclencher un orage, que peuvent déclencher des paroles ?

Pour toutes les demandes, ce qui prévaut est : « *Non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux*¹⁸. » À tous les exaucements s'applique la parole : « *Ma grâce te suffit*¹⁹ ! »

Jésus pria en vain pour être sauvé, Paul pria en vain pour la guérison. Les deux prières les plus connues du Nouveau Testament restèrent inexaucées. Mais elles ne furent pas vaines. Quelle puissance considérable émana de Jésus crucifié, quel effet émana du faible Paul ! C'est comme si les deux voulaient nous enseigner : on peut offrir le bonheur même quand on en est dépourvu²⁰.

16 Ro 8.26.

17 D'après la célèbre « prière de la sérénité » qui est attribuée au théologien Reinhold Niebuhr (1892-1971), mais qui repose sur des thèmes et des sources plus anciens.

18 Mc 14.36.

19 2 Co 12.9.

20 D'après Ricarda Huch (1864-1947) : « Le bonheur est quelque chose que l'on peut donner sans l'avoir. »